

A woman with short dark hair and light makeup is posing against a solid red background. She is wearing a sleeveless dress with a bold geometric design: a large red rectangle on the upper half, a white rectangle on the lower half, and a blue rectangle on the right shoulder. Black lines form a grid-like structure over the dress. She has her hands raised behind her head, looking directly at the camera.

Musée YVES SAINT LAURENT Paris

NOUVELLE PRÉSENTATION
DES COLLECTIONS

5, avenue Marceau, Paris 16^e

Nouvelle présentation des collections

À partir du 12 février 2019, le Musée Yves Saint Laurent Paris présentera, sur la totalité de ses espaces d'exposition, une sélection inédite d'une cinquantaine de modèles haute couture. Au-delà des grands thèmes structurant l'œuvre du couturier, le nouveau parcours abordera particulièrement deux créations majeures d'Yves Saint Laurent : les célèbres robes Mondrian (automne-hiver 1965) et les robes réalisées en collaboration avec l'artiste Claude Lallanne (automne-hiver 1969).



Contact Presse
presse@museeyslparis.com
+33 (0)1 44 31 64 19

En partenariat avec



La « révolution Mondrian »

« Révolutionnaire », c'est le terme utilisé par le *Women's Wear Daily* pour qualifier la collection automne-hiver 1965 dont le style moderne et avant-gardiste marque les esprits. Ce succès s'appuie principalement sur une série de robes, inspirées des peintres Serge Poliakoff (1900-1969) et surtout Piet Mondrian (1872-1944). Pour son nouvel accrochage, le Musée Yves Saint Laurent Paris consacre une importante section à la présentation de cette collection et analyse son héritage au delà de l'histoire de la mode.



2

Les robes-tableaux

La collection haute couture automne-hiver 1965 est présentée le 6 août. Un mois plus tôt, alors qu'elle est partiellement achevée, Yves Saint Laurent décide d'en redessiner une large partie et lui insuffle un vent de modernité. En s'inspirant du livre sur Mondrian offert par sa mère, *Piet Mondrian, Sa vie, son œuvre* (Michel Seuphor, 1956), Yves Saint Laurent présente vingt-six modèles inspirés du peintre hollandais (ill.1 à 3) sur les cent six que compte le défilé. Il jette les bases d'une esthétique épurée privilégiant la simplicité de la coupe et la géométrie des lignes. Ces robes vont dès lors modifier les liens entre la mode et l'art, en transformant un tableau en une œuvre animée.

En passant de la toile à la robe, le couturier passe du plan au volume et se livre, tel un artiste, à des variations autour de Mondrian. Le jersey de laine, travaillé en incrustations, ne laisse apparaître aucune couture, permettant à Yves Saint Laurent de transposer la matière picturale en matière textile et de sublimer ainsi le sens de la géométrie du peintre hollandais. En 1931, ce dernier avait peut-être pressenti cette évolution : « Non seulement la mode est le fidèle miroir d'une époque, mais elle est une des plus directes expressions plastiques de la culture humaine. »

1 - Page précédente : Trois robes de cocktail, hommage à Piet Mondrian, portées par des mannequins devant *Composition avec rouge, jaune, bleu et noir* (1921) lors d'une rétrospective du peintre Piet Mondrian, Musée municipal de la Haye, 12 janvier 1966.
© Yves Saint Laurent / photo Eric Koch / Nationaal Archief

2 - Planche "Ensembles habillés" de la collection haute couture automne-hiver 1965
© Yves Saint Laurent



Un succès qui fait date dans l'histoire de la mode

La presse est unanime. *Marie Claire* note l'« éblouissement de jeunesse et de style » tandis que le *New York Times* qualifie l'automne-hiver 1965 comme « the best collection ». Le *Harper's Bazaar* qui évoque « le vêtement de demain » affirme que c'est « l'abstraction qui s'impose ». En affirmant sa volonté de se confronter aux artistes fondamentaux de la modernité, Yves Saint Laurent participe à la popularité du peintre hollandais jusqu'alors peu connu du grand public. Le succès est tel que les robes Mondrian sont extrêmement copiées, notamment aux États-Unis. Aujourd'hui ces robes iconiques ont pénétré le champ de la culture populaire jusqu'à devenir l'objet de réinterprétations par les artistes contemporains dont certaines œuvres sont présentées dans le parcours (ill.4).



3 - Page précédente : Robes de cocktail, hommage à Serge Poliakoff et Piet Mondrian. Collection haute couture automne-hiver 1965.
© Yves Saint Laurent / photo Sophie Carre

4 - Nicolas Saint Grégoire (né en 1983)
Projet Yves Saint Laurent - Robe Mondrian 1, 2009-2012
Plexiglas et cathodes froides
© photo Brigitte Sauvignac

« Pour moi, faire d'un Mondrian
ou d'un Poliakoff une robe, c'est
mettre leur toile en mouvement (...)

Poliakoff et Mondrian m'ont
apporté un rajeunissement et un
rafraîchissement extraordinaires :
ils m'ont appris la pureté,
l'équilibre. »

Yves Saint Laurent

Une collection marquante :

les robes Poliakoff et la mariée « Babouchka »

Au-delà des robes Mondrian, le Musée Yves Saint Laurent Paris présentera toute l'histoire de cette collection marquée également par les robes hommage à Serge Poliakoff (ill.5) et par une étonnante robe de mariée en tricot de laine (ill.6 et 7), entièrement crochétée à la main, avec alternance de points en relief et de rubans noués. Inspirée des poupées russes « matriochkas », elle ne laisse apparaître que le visage du mannequin. Avec cette collection, le couturier a su capter l'esprit de son époque en réalisant des modèles pensés pour être mobiles, gracieux, modernes et où la couleur est omniprésente.



5



6



7

5 - Robes de cocktail, hommage à Serge Poliakoff. Collection haute couture automne-hiver 1965. Dernier défilé, Centre Pompidou, Paris, 22 janvier 2002.

© Yves Saint Laurent / photo Guy Marineau

6 - Robe de mariée dite "Babouchka". Collection haute couture automne-hiver 1965. Dernier défilé, Centre Pompidou, Paris, 22 janvier 2002.

© Yves Saint Laurent / photo Guy Marineau

7 - Croquis original de la robe de mariée dite "Babouchka". Collection haute couture automne-hiver 1965.

© Yves Saint Laurent

La collaboration avec Claude Lalanne

Les robes Mondrian marquent le début du « dialogue avec l'art » que le couturier poursuit avec Pablo Picasso, Vincent van Gogh, Georges Braque, Henri Matisse, Fernand Léger ou Pierre Bonnard. Si dans ses collections, Yves Saint Laurent rend ainsi hommage à de nombreux artistes, c'est seulement avec le sculpteur Claude Lalanne qu'il collabore réellement, d'abord à l'occasion de l'automne-hiver 1969 avec deux robes particulièrement marquantes, et plus tard avec la création de nombreux bijoux-sculptures qui accompagnent ses collections.



8

Une admiration précoce

Yves Saint Laurent fait la rencontre du couple de sculpteurs François-Xavier et Claude Lalanne à la fin des années 1950 alors qu'il est encore chez Christian Dior. C'est au début des années 1960 que le couturier et Pierre Bergé découvrent véritablement leur travail à la « galerie J » de Jeannine Restany lors de l'exposition « Zoophites ». Si leurs œuvres sont aujourd'hui très prisées, les Lalanne sont à l'époque peu connus. Leur sculpture marquée par une imagerie végétale et un bestiaire aux accents surréalistes fascine Yves Saint Laurent et Pierre Bergé qui commandent, dès 1965, un bar à François-Xavier. Au fil des années, ils acquièrent de nombreuses pièces des Lalanne, avec qui ils

se lient d'amitié, dont très tôt un petit troupeau de *Moutons* (1966) ou des fauteuils *Oiseaux de marbre* (1974) pour le jardin de leur appartement de la rue de Babylone. Le couturier demande surtout à Claude Lalanne de concevoir pour le salon de musique, un impressionnant ensemble de miroirs en formes de branchages (1974 - 1985).



« L'artisanat et la poésie » : les robes-empreintes de la collection automne-hiver 1969

Cinquante ans après la présentation de l'automne-hiver 1969, le Musée Yves Saint Laurent Paris met à l'honneur la collaboration entre Yves Saint Laurent et Claude Lalanne pour les collections de haute couture. Pour cette première contribution, le sculpteur réalise des moulages de la poitrine et du ventre de l'un de ses mannequins. Ces cuirasses anthropomorphes en cuivre galvanique viennent orner deux robes de mousseline vaporeuse, bleue et noire (ill.8 à 10) qui suscitent l'enthousiasme du public : « Ce n'est plus le corps lui-même, mais le corps sculpté que les robes d'Yves Saint Laurent veulent mettre en valeur. S'il a divisé les spécialistes en proposant pour cet hiver ses robes à mi-mollet, il a, en revanche, fait l'unanimité avec ses robes de soir moulées » (*Paris Match*, 1^{er} septembre 1969). Ces créations appartiennent à un registre nouveau, un mélange de sculpture et d'ornement de parure unique en son genre.

9 - Robe du soir pourvue d'un élément sculpté créé par Claude Lalanne portée par Lisa. Collection haute couture automne-hiver 1969. 30 bis rue Spontini, Paris, juillet 1969.
© Yves Saint Laurent / photo droits réservés



Les bijoux-sculptures

Pour ce même défilé de l'automne-hiver 1969, Claude Lalanne crée des bijoux de doigts, gaines de cuivre doré, directement moulées sur la main, qui inaugurent une collaboration ponctuelle autour de la confection de bijoux-sculptures jusqu'aux années 1980. L'année suivante, pour la collection automne-hiver 1970, elle crée des torques articulés en bronze doré ponctués pour l'une de lèvres et pour l'autre d'un papillon aux ailes déployées. Pour la collection dite "du scandale" du printemps-été 1971, ornements de turban, ceintures, broches et colliers en cuivre galvanisé ornés d'anémones ou de mandarine contribuent à la singularité de ces modèles désormais célèbres (ill.11).



11



12

La collaboration se poursuit avec des ras-de-cou marguerite et papillon en 1976 puis avec d'étonnantes parures de tête et tiaras de végétaux tressés comme un casque en cuivre constitué de fleurs et de feuilles d'hortensia pour la collection automne-hiver 1981 (ill.12) ou une coiffe ornée d'une feuille de chou pour celle de l'automne-hiver 1983.

Véritables œuvres d'art, les bijoux créés par Claude Lalanne pour les collections d'Yves Saint Laurent contrastent, par la pureté et la légèreté de leur trait, avec les parures fantaisies qui complètent habituellement les créations haute couture.

10 - Robes du soir pourvues d'éléments sculptés créés par Claude Lalanne. Collection haute couture automne-hiver 1969.

© Yves Saint Laurent / photo Alexandre Guirkingier

11 - Robe habillée portée par Jacqueline Empain, accessoires sculptés créés par Claude Lalanne. Collection haute couture printemps-été 1971. 30 bis rue Spontini, Paris, janvier 1971.

© Yves Saint Laurent / photo droits réservés

12 - Coiffe créée par Claude Lalanne portée par Mounia Orosemane. Collection haute couture automne-hiver 1981. 5 avenue Marceau, Paris, juillet 1981.

Polaroid du personnel de la maison

© Yves Saint Laurent / photo droits réservés

« Pour moi, elle a créé des bijoux
et des sculptures que j'enroulais
autour de mes mannequins. (...)

Ce qui me touche en elle, c'est
d'avoir su réunir dans la même
exigence l'artisanat et la poésie.

Ses belles mains de sculpteur
semblent écarter les brumes du
mystère pour atteindre les rivages
de l'art ».

Yves Saint Laurent

Un nouveau regard sur les grands thèmes

Pour cette présentation, le Musée Yves Saint Laurent Paris renouvelle également le reste de son parcours muséal. La partie consacrée aux modèles les plus emblématiques comme le smoking, la saharienne, le *jumpsuit*, le trench-coat, qui sont la quintessence du « Style Saint Laurent » est largement enrichie pour permettre aux visiteurs de mieux appréhender le caractère intemporel du vestiaire créé par le couturier. Pour la première fois, une section entière est consacrée à la photographie de défilé, à travers le travail du photographe Claus Ohm.

Le style : du vestiaire aux variations

À l'occasion de cette nouvelle présentation, le Musée Yves Saint Laurent Paris offre un regard inédit sur les tenues qui constituent le « Style Saint Laurent ». Au-delà de la simple énumération des pièces iconiques qui incarnent pour la plupart l'appropriation du vestiaire masculin et qui font désormais partie du vestiaire de la femme moderne – smoking, caban, saharienne, *jumpsuit*, trench-coat mais aussi transparence – la présentation explore la manière avec laquelle Yves Saint Laurent n'a eu de cesse de réinterpréter et de décliner ces modèles au fil des collections.



13

Ainsi, tel un peintre ou un sculpteur réalisant des séries autour d'un thème, le couturier propose des variations de ces vêtements essentiels et renouvelle le genre à l'infini : smoking-jupe (automne-hiver 1983), robe-smoking (automne-hiver 1992), smoking-boléro (automne-hiver 2000) succèdent au premier smoking plus formel de 1966. De la même manière, le couturier explore différentes approches de la transparence. Dès les années 1960, l'usage dans ses collections de la cigaline, cette étoffe créée par la maison lyonnaise Bucol, lui permet de jouer sur le voiler-dévoiler et de révéler progressivement le corps des femmes.

La photographie de défilé : dans l'objectif de Claus Ohm

Durant toute sa carrière, les créations d'Yves Saint Laurent ont été immortalisées par les plus grands photographes de mode comme Helmut Newton, Guy Bourdin, David Bailey, Jeanloup Sieff ou David Seidner qui ont réalisé de célèbres campagnes de publicité ou de presse pour la maison de couture. Si de nombreux ouvrages ou expositions ont été consacrés à leur travail, les photographies prises durant les défilés ont rarement fait l'objet de présentation spécifique.



À travers une sélection de quinze tirages, le Musée Yves Saint Laurent Paris met en avant le travail de Claus Ohm qui a collaboré avec la maison de couture de 1976 à 1997. Parmi toutes les photographies de défilé conservées par le musée, son approche se distingue par le traitement en plan rapproché de ses clichés qui les rendent aisément reconnaissables. C'est une manière pour ce spectateur privilégié et attentif de sublimer le modèle et de mettre en valeur la beauté singulière des accessoires aussi bien que le mannequin qui les porte.

L'histoire de la mode revisitée

Au sein de sa plus vaste salle, le musée déploie une sélection de créations d'Yves Saint Laurent qui illustre la façon avec laquelle le couturier explore, tout au long de sa carrière, l'histoire de la mode.

Il transforme les toges antiques des vestales en robes du soir drapées tandis que ses robes d'inspiration médiévale – dont la broderie rappelle la technique de l'orfèvrerie – restituent fidèlement les silhouettes des dames du Moyen Âge. Il en est de même pour les robes de la Renaissance, aux étoffes précieuses brochées de fil d'or, de celles du XVII^{ème} siècle, montrant la richesse et le faste de la cour, des robes que les aristocrates et les courtisanes du XVIII^{ème} siècle vont populariser ou encore des crinolines du XIX^{ème} siècle. Les modèles qui jalonnent le XX^{ème} siècle reflètent l'évolution de la société au travers des courants qui l'ont ponctuée, des années folles au style rétro des années quarante, leurs modernités apparaissant dans le geste créateur du couturier qui en donne une vision à la fois admirative et distanciée.

La nouvelle présentation du musée propose de renouveler cette lecture portée sur l'œuvre d'Yves Saint Laurent. La sélection des œuvres souligne le lien de certaines robes du couturier avec la représentation du costume d'époque dans la peinture. Ainsi les broderies d'une robe de soir de la collection automne-hiver 1997 rappellent les peintures d'Hans Holbein ou de Jean Fouquet. La robe de mariée de la collection haute couture automne-hiver 1989 (ill.15) fait figure de Madone échappée d'un tableau de la Renaissance italienne et évoque particulièrement les représentations de la Vierge par le peintre Sandro Botticelli tandis que celle réalisée l'année suivante fait référence au célèbre tableau *Les Ménines* de Diego Vélasquez. Les tenues d'inspiration 1910, 1920, 1930 et 1940 rappellent, quant à elles, l'idéal cinématographique de la diva, Greta Garbo, Rita Hayworth, ou Ava Gardner.



15 - Robe de mariée « Modèle de Botticelli » portée par Sylvie Guégen.
Collection haute couture automne-hiver 1989. Hôtel Inter-Continental, Paris,
juillet 1989.
© Yves Saint Laurent / photo droits réservés

Activités

Programmation culturelle

Pour toutes ces activités, plus d'informations et réservations sur le site Internet museeyslparis.com

Les visites de l'atelier de restauration

Un membre du service de la conservation présente, à travers quelques pièces sorties des réserves, le travail mené pour préserver et valoriser cette collection unique, et tout ce qui en fait la spécificité.

Un mercredi par mois, à 18h15

En Français uniquement

Réservation obligatoire

Rencontres

Le Musée Yves Saint Laurent Paris organise, autour de chacune de ses expositions, des rencontres ouvertes à tous qui permettent d'enrichir le regard porté sur les sujets abordés par l'exposition.

Un mercredi par mois, à 19h30

En Français uniquement

Réservation obligatoire

Visites guidées avec l'agence Cultural

Des conférenciers formés par l'équipe du musée accueillent les groupes dans des conditions de visite idéales, à des créneaux horaires spécialement aménagés.

Du mardi au samedi, de 8h30 à 10h30

En Français, Anglais, Chinois, Espagnol, Italien et Japonais

Réservation obligatoire sur cultural.fr ou au 08 25 05 44 05 (0,15€/min)

Personnes malvoyantes ou non-voyantes

Le Musée Yves Saint Laurent propose, en partenariat avec Souffleurs d'images, des visites à destination des personnes malvoyantes ou non-voyantes.

Informations pratiques

Accès, horaires, tarifs

Accès

Musée Yves Saint Laurent Paris
5 avenue Marceau
75116 Paris - France
+33 (0)1 44 31 64 00
contact@museeyslparis.com

Métro ligne 9, station Alma-Marceau
RER C, station Pont de l'Alma
Bus lignes 42, 63, 72, 80, 92, arrêt Alma-Marceau

Horaires

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h (dernière entrée à 17h15).
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h (dernière entrée à 20h15).
Fermé le lundi ainsi que le 1er janvier, 1er mai et 25 décembre.
Fermeture anticipée à 16h30 les 24 et 31 décembre.

Tarifs

Plein tarif	10 €
Tarif réduit 10-18 ans, enseignants et étudiants (sur présentation d'un justificatif en cours de validité)	7 €
Enfants de moins de 10 ans, étudiants en histoire de l'art, étudiants en école de mode, demandeurs d'emploi, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur, détenteurs d'une Carte d'Identité des Journalistes Professionnels, de l'ICOM-ICOMOS, ou de l'Association des Amis de la Fondation Jardin Majorelle, d'une Carte professionnelle de guide-conférencier (sur présentation d'un justificatif en cours de validité)	Gratuit

Le Musée Yves Saint Laurent Paris

Le Musée Yves Saint Laurent Paris expose l'œuvre du couturier dans le lieu historique de son ancienne maison de couture, à travers un parcours rétrospectif et des expositions temporaires thématiques présentées successivement.



Le 3 octobre 2017, plus de quinze années après la fermeture de la maison de haute couture, s'ouvre le Musée Yves Saint Laurent Paris. Il occupe l'hôtel particulier historique du 5 avenue Marceau où naquirent durant près de 30 ans, de 1974 à 2002, les créations d'Yves Saint Laurent. Sur plus de 450 m², une présentation sans cesse renouvelée, alternant parcours rétrospectif et expositions temporaires thématiques, valorise la richesse du patrimoine unique de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent.

Le Musée Yves Saint Laurent Paris rend compte aussi bien du génie créatif du couturier que du processus de création des collections de haute couture. Mais plus qu'un simple musée monographique, il se veut également le témoin de l'Histoire du XX^{ème} siècle et d'une haute couture qui accompagnait un certain art de vivre aujourd'hui disparu.

La scénographe Nathalie Crinière et le décorateur Jacques Grange, qui ont tous deux collaboré à de nombreux projets de la Fondation, ont repensé ses espaces d'exposition dans l'ambiance originelle de la maison de haute couture.

Le Musée Yves Saint Laurent Paris est le premier musée de cette ampleur consacré à l'œuvre d'un des plus grands couturiers du XX^{ème} siècle à ouvrir dans la capitale de la mode.

À Marrakech

La Fondation Jardin Majorelle assure la sauvegarde et le fonctionnement du Jardin Majorelle, du musée berbère et du musée YVES SAINT LAURENT marrakech. Elle soutient également activement des actions culturelles, éducatives et sociales au Maroc.

Le Jardin Majorelle et le musée berbère

De 1922 à 1962, le peintre Jacques Majorelle (1886-1962) crée, autour de sa villa, un jardin botanique composé de plantes exotiques et d'espèces rares. Yves Saint Laurent et Pierre Bergé en font l'acquisition en 1980 pour le sauver d'un projet immobilier. Réaménagé en 2000 par le paysagiste Madison Cox, qui préside aujourd'hui la fondation, le jardin est l'un des lieux les plus visités du Maroc.

Situé dans l'ancien atelier de Jacques Majorelle, le musée berbère présente un panorama de l'extraordinaire créativité de ce peuple, le plus ancien d'Afrique du Nord. Provenant de tout le Maroc, du Rif au Sahara, plus de 600 objets attestent de la richesse et de la diversité d'une culture toujours vivante.



17



18

Le musée YVES SAINT LAURENT marrakech
À proximité du Jardin Majorelle, ce bâtiment d'une superficie de 4000 m² a été pensé comme un véritable centre culturel. Il accueille une salle d'exposition permanente qui présente quarante ans de création de la maison de couture Yves Saint Laurent, une salle d'expositions temporaires, une galerie de photographies, un auditorium, une bibliothèque de recherche, une librairie et un café-restaurant.

17 - Le musée berbère situé dans l'ancien atelier de Jacques Majorelle au sein du jardin

© photo Nicolas Mathéus

18 - Le musée YVES SAINT LAURENT marrakech

© photo Nicolas Mathéus